« Dans l’imagination errante tout est promesse, par des émotions sans mesure ; aussi il se peut bien que le sculpteur sans expérience souhaite quelque matière plastique qui change aussi vite que ses propres inspirations. Mais quand il souhaiterait seulement quelque aide du diable, par laquelle le marbre serait taillé aussitôt selon le désir, il se tromperait encore sur sa véritable puissance. Si le pouvoir d’exécuter n’allait pas beaucoup plus loin que le pouvoir de penser ou de rêver, il n’y aurait point d’artistes [...]. Sans doute un des mouvements les plus naturels de l’artiste est d’ajouter un peu à la nature et de finir cette ébauche ; c’est donner à un fantôme la forme d’un objet. Et c’est ce que peuvent remarquer ceux qui sculptent des cannes ; ils cherchent dans les formes de la racine quelque tête d’animal à peine ébauchée ; mais celui qui est habile marche ici prudemment ; chaque parcelle de bois enlevée détermine un peu plus la forme et conduit à un nouvel essai. Ainsi l’artiste observateur décide par l'action inspirée, afin de percevoir quelque chose. En sorte que son modèle c’est d’abord l’objet et ensuite l’œuvre ».

**Alain, *Système des beaux-arts,* livre 1, chapitre VII.**